

ANANDA DEVI

LE SARI VERT

roman

nrf

GALLIMARD

Je ne suis pas l'apôtre du dire poli. Je ne souscris pas à l'hypocrisie de ces belles et vides formules dont notre époque est si friande. Je ne suis ni jeune, ni riche, ni faible, ni gentil, ni femme, ni blanc, ni noir, ni pauvre, ni affamé, ni obèse, ni beau, ni contrefait, ni minorité brimée, ni majorité insensible, ni politicien hâbleur, ni prophète apocalyptique, ni mère Teresa, ni Berlusconi — bref, ni le meilleur, ni le pire.

Je suis un homme, et je suis en voie de disparition.

Je suis vieux et je suis en voie de décomposition.

Si vous souhaitez des joyeuseries, passez votre chemin. Si vous pensez sortir d'ici le ventre grouillant de bons sentiments, vous vous êtes trompé de porte.

Gens qui criez trop fort sans avoir rien à dire, écoutez-moi si vous le voulez ou bien foutez le camp.

Tout cela m'indiffère.

J'ai entendu sa voiture qui gravissait la côte ; bruit éploré, reconnaissable de loin, de la vieille guimbarde dont elle est fière par une sorte de snobisme à l'envers et qu'elle conduit en apnée, étroitement enroulée autour de son volant.

Elle a sonné à la porte, plusieurs fois, impatiente d'entrer. Je ricane. Elle ne sait pas ce qui l'attend. D'ailleurs, l'autre abrutie, celle qui l'a appelée, ne s'y méprend pas. Elle tarde à ouvrir, traîne ses pantoufles et son maigre corps inerte quelque part dans la maison suffoquée de silence, derrière les cloisons grouillant de termites. L'impatiente piaffe sur le Perron venteux.

Enfin, elle se décide à ouvrir. J'imagine leur baiser honteux, les pommettes proéminentes entrechoquées. Les regards, eux, ne se rencontrent pas : elles sont si habiles à se fuir. Maintenant, la vieille s'efface pour laisser entrer la jeune. Enfin, la jeune, elle a ses quarante ans passés, j'en suis à peu près sûr, je ne me souviens plus de sa date de naissance mais elle doit avoir au moins ça sur le dos. Quant à l'autre, elle doit avoir soixante-deux, soixante-trois. Qu'importe ? Elles sont toutes deux bien plus vieilles que moi, qui ai à peine quelques rides, tous mes cheveux, toutes mes dents et

plus d'intelligence dans un seul poil qu'elles n'en ont jamais eu dans toute leur masse de chair décomposée.

Et voici venu le temps des messes basses ! Ça n'a pas son pareil pour chuchoter comme si ça veillait en permanence un mort. Ça chuchote de honte, ça chuchote de peur, ça chuchote de colère, ça chuchote de tous les secrets dont ça a besoin pour se croire important. Ces secrets qui les engrossent de flatulences sont leur monnaie d'échange contre l'ennui :

Pourquoi m'as-tu appelée ? dit l'une, frémissante d'anticipation nerveuse.

Je ne pouvais pas te le dire au téléphone, murmure l'autre.

Me dire quoi ?

Il est là.

Qui, il ?

Tu le sais bien.

Fin de conversation. Silence. Goutte de sueur égarée dans la moustache de l'une. Un peu de temps soustrait à la vacuité de l'autre. La moins vieille a pâli. Elle ne pensait pas que sa mère, après tout ce temps, l'aurait appelée pour cette raison. Se retrouver pour ça, pour « il », pour celui qu'on n'a pas besoin de nommer, non, elle ne s'y attendait pas, ayant nourri on ne sait quels rêves de réconciliation en route, les mains moites et tremblantes sur le volant de sa casserole. Elle croyait que sa mère voulait renouer avec elle. Perdu ! Ta mère ne veut pas renouer avec toi ; elle veut juste que tu l'aides à faire face à ce père qu'elle n'a pas su mériter.

Tu seras toujours, tu vois, celle que l'on appelle en dernier recours.

Le silence dure. Je ne les entends même plus chuchoter. Qu'est-ce qu'elles manigancent ? Que peuvent-elles bien se dire de l'autre côté de la porte, me laissant macérer dans cette

chambre close? Elle aurait pu me donner la sienne, de chambre, mais non, même pas, c'est la chambre d'amis, celle des amis qui ne viennent jamais et dont l'absence remplit la pièce de mépris, et elle me dit, la bouche en pointe, les narines étrécies, les toilettes ne sont pas loin, comme si j'en avais la force, comme si je devais lui rappeler qu'un grabataire, ça ne sort pas du lit, on prend soin de lui et de ses besoins, il a assez vécu, assez donné, maintenant il reçoit!

La colère réveille un goût de fiel dans ma bouche. J'ai envie de cracher. Dédaignant la boîte de mouchoirs en papier à côté de mon lit, je me racle la gorge bien profondément et expulse un globe de glaire verdâtre. Quand elle viendra, elle n'aura plus qu'à se pencher et essuyer. Si toutefois elle arrive à y voir quelque chose.

Le vent a arraché les feuilles des camphriers et les a collées à la fenêtre, masquant la rare lumière. La ville de Curepipe est bien la seule du pays à connaître un automne permanent. Il n'y a qu'elle pour vivre dans un endroit qui refuse aussi obstinément le soleil tropical. Il pleut tout le temps, il fait froid, l'humidité entre par tous les pores, vous moisit la chair, vous imprègne de vert-de-gris, vous fait pousser des champignons entre les orteils. Je ne serais pas venu ici si j'avais pu me réfugier ailleurs. Mais il n'y a plus qu'elle; elle, avec ses yeux clairs en croissant de lune, ses yeux de chatte qui lui ont valu le surnom de Kitty quand elle était enfant. Tous la trouvaient jolie avec son visage triangulaire aux traits presque chinois (alors que nous sommes de bonne souche indienne). Je souriais quand on disait cela. Dès que nous étions seuls, je m'empressais de la détromper : ils disent ça pour me faire plaisir, lui rappelais-je. Ils disent ça parce que tu n'as pas de mère. En réalité tu n'es pas belle. Tu es différente. Tu es monstrueuse. Personne n'a les yeux de cette

couleur ni de cette forme dans la famille. Je ne sais pas d'où tu sors. Ils devraient plutôt t'appeler la Chinetoque.

La consternation ruinait son visage. La honte emplâtrait sa bouche. Je lui disais alors, Kitty, Kitty, Kitty, viens ma chatte, viens sur les genoux de Papa. Et elle soupirait, elle tremblait, elle s'approchait.

Son vrai prénom est Kaveri Bhavani. À sa naissance, sa mère s'était longuement penchée sur des livres anciens pour sortir cette chose imprononçable. Elle l'appelait Kaveri Rani, la reine Kaveri. Heureusement, Kitty ne s'en souvient pas. Heureusement, sa mère est morte avant d'avoir pu lui farcir la tête d'illusions.

La reine Kaveri n'a pas fait long feu. Après, elle est devenue Kitty pour tout le monde. Kitty tout court. C'est un prénom à sa mesure.

Elle est comme ces chats qui vous regardent avec des yeux si froids que vous avez envie d'essayer vos semelles sur leurs poils propres.

Je sais ce qu'il y a au fond de cette tourbe. Elle a finalement bien choisi sa ville : Curepipe sied bien à sa nature de fosse septique.

Dans les camphriers, les bengalis fous de pluie ont repris leur chorale. Ils ne me laissent pas en paix. Chaque fois que je commence à m'endormir, on dirait que tous les oiseaux de la terre le savent. Après ce sera les crapauds, ensuite les chiens. Une symphonie animalière, mais sans harmonie aucune. La nature est très surfaite. Protéger la nature des hommes ? Ceux qui ont les yeux ouverts savent, au contraire, que ce sont les hommes qu'il faut protéger de la nature. Mais, comme en toute chose aujourd'hui, il faut prendre à contre-pied l'enseignement de nos pères.

Les deux corbeaux femelles, là-bas, récitant leur litanie de

rancunes, sont eux aussi une menace : ils représentent la vengeance des faibles.

Je me demande ce qu'elles se racontent. Des mensonges, encore des mensonges. Je devrais dormir, juste pour les emmerder quand elles viendront enfin me voir. Je pourrais faire semblant. Fermer les yeux, respirer bruyamment, et écouter ce qu'elles disent.

Après, je les ferai trembler en répétant très exactement leurs inepties.